

# PILATON

## Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement . . . . .

**Prix, \$1.00 la bouteille** ⑤

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., . Montreal.

### A PROPOS DE BÊTES

Il est à remarquer combien, à travers les siècles, l'Église et ses saints ont montré de sympathie et de sollicitude pour les animaux.

Ce fut dès le commencement ; un âne et un bœuf réchauffent Jésus naissant dans sa chèche. A l'Exposition, chacun admirait une tapisserie représentant saint Mamers catéchisant tigres et lions pour en faire des chrétiens.

Et les ermites ? Lequel d'entre eux n'a son animal de prédilection ? Tous élisent les bêtes pour amies et compagnes de leur vie solitaire, souffrante : saint Roch eut son chien, saint Benoit ses corbeaux, saint Jérôme son lion, saint Hébert son cerf. François d'Assises prêchait les poissons, qui, dit la tradition, venait l'écouter par bandes pressées ; d'autres haranguaient leurs sœurs, les hirondelles, et jusqu'aux bêtes les plus répulsives, telles que loups, chacals, hyènes, renards, etc., etc.

Le moyen âge aima passionnément les animaux ; il leur donna même place dans ses cérémonies, dans ses fêtes ! Hélas ! l'Inquisition, par contre, ne daigna que trop s'occuper d'eux et de la façon la plus cruelle. D'étonnants procès furent intentés à de malheureuses bêtes, lesquelles jugées, et condamnées comme des hommes, périrent comme les hommes sur l'unique bûcher ; le fait est historique et les pièces

de ces abominables procès subsistent.

De nos jours encore, en plein XX<sup>e</sup> siècle, dans certaines de nos provinces, surtout en la vieille terre Bretagne, les animaux domestiques sont voués à certains saints, chargés de les protéger, de les guérir en cas de maladie, de les préserver des épidémies. Aux jours de procession, ces animaux suivent, enrhubanés, les cornes fleuries, la glorieuse bannière du bienheureux, leur patron.

### COMMENT CHANGÉE

Le ménage Dupiton est affligé d'une bonne qui n'a pas tardé à prendre dans la maison les quatre pieds dont parle le fabuliste.

L'autre soir, une des personnes que M. et Mme Dupiton avaient à dîner ne put s'empêcher de déclarer choquantes les allures autoritaires de la fille au tablier.

— Qui eût jamais dit cela, s'écria Mme Dupiton, de cette fille qui nous est arrivée si timide de la campagne ! Figurez-vous que dans les premiers temps de son entrée ici, elle ne parlait jamais au perroquet sans l'appeler : " Monsieur Jacquot ! "

### LES NEUF P

Neuf P furent placés au-dessus de la porte d'une cour de justice. On en donna l'explication suivante : " *Pauvre plaigneur, prends patience, pour pouvoir plaider plus patiemment.* "

### LES PRUNES

On est au dessert à la table d'hôte où sont assis quatre dîneurs, trois représentants de commerce et un Anglais à longues dents, cheveux rouges et rouge trogne. La bonne apporte une centaine de prunes, les premières de la saison, et présente le plat à l'Anglais.

— Je n'ai pas encore goûté de prunes cette année, dit le premier voyageur de commerce.

— Ni moi.

— Moi non plus.

Cependant, méthodiquement, sans emballement, délicatement, l'Anglais prenait des prunes, une à une, et les déposait pieusement dans son assiette.

Les voyageurs, qui le voyait faire, se demandaient quand l'animal aurait fini de se servir.

A la fin un des trois :

— Monsieur l'Anglais, nous aimons les prunes nous autres aussi.

Flegmatique, l'Anglais répondit :

— Pas tant que moi . . .

Et il continua à prendre des prunes, n'en laissant que neuf dans le plat ; trois pour chacun des autres convives.

### JUSTINE RENVOYÉE

— Comment, madame, après six mois, vous osez me mettre à la porte ?

— Préférez-vous une autre place, Justine ?